

## Cloître, 9 mars 2025 – Un extraordinaire voyage

### Lectures

Deutéronome 6, 12 – 15

<sup>12</sup>Prends bien garde alors de ne pas oublier le Seigneur, qui t'a fait sortir de l'esclavage d'Égypte. <sup>13</sup>Reconnais l'autorité du Seigneur ton Dieu et adore-le lui seul ! Ne prête serment qu'en son nom. <sup>14</sup>Vous ne rendrez pas de culte à d'autres dieux, les dieux des peuples alentour, <sup>15</sup>car le Seigneur ton Dieu, qui est présent avec toi, est un Dieu exclusif. Prends garde à ne pas provoquer sa colère, parce qu'il pourrait te faire disparaître de la surface de la terre.

L'Épître aux Hébreux 4, 14 – 16

<sup>14</sup>Tenons donc fermement la foi que nous proclamons ! Nous avons, en effet, un grand-prêtre souverain qui est parvenu jusqu'en la présence même de Dieu : c'est Jésus, le Fils de Dieu. <sup>15</sup>Nous n'avons pas un grand-prêtre incapable de souffrir avec nous de nos faiblesses. Au contraire, notre grand-prêtre a été mis à l'épreuve en tout comme nous le sommes, mais sans commettre de péché. <sup>16</sup>Approchons-nous donc avec confiance du trône de Dieu, où règne la grâce. Nous y trouverons la bienveillance et la grâce, pour être secourus au bon moment.

Évangile selon Luc 4, 5 – 8

<sup>5</sup>Le diable emmena [Jésus] plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre <sup>6</sup>et lui dit : « Je te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes : tout cela m'a été remis et je peux le donner à qui je veux. <sup>7</sup>Si donc tu te prosternes devant moi, tout sera à toi. » <sup>8</sup>Jésus lui répondit : « L'Écriture déclare : "Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul." »

### Message

*Dans dix jours. Yolande et moi présenterons quelques images de notre voyage au Japon <sup>1</sup>aux seniors. L'occasion pour nous de nous intéresser à la littérature et aux religions de l'Archipel nippon. Deux romans de Shūsaku Endō<sup>2</sup> m'ont inspiré cette prédication.*

L'Archipel est une barrière d'îles de plus de 3000 km face au Pacifique sur une zone sismique très active. Les habitants ont dû s'adapter à une nature menaçante : typhons qui provoquent des éboulements impressionnants, tremblements de terre dévastateurs et tsunamis. Sachant que *la société façonne la religion qui, à son tour, façonne la société*<sup>3</sup>, on peut alors comprendre la sorte de déification de la nature qui parcourt le shintoïsme, cette religion d'influence chamaniste spécifiquement japonaise. Le bouddhisme est arrivé plus tardivement, en provenance de Chine. Une religion qui apporte ses réponses aux questions de la souffrance et de la mort. Ce qui peut nous surprendre, c'est une sorte de fluidité entre le shintoïsme et le bouddhisme. Certains disent que les habitants naissent dans le shintoïsme et meurent dans le bouddhisme.

Les Portugais arrivent au Japon en 1542. François-Xavier, missionnaire désigné parfois comme l'« Apôtre des Indes » y débarque en 1549 pour propager le christianisme. Les Jésuites essaient, dans sa suite, de prêcher leur foi en influençant les hommes de pouvoir, *daïmyos* (aristocrates) et *samourais* (guerriers) et ne craignent pas de s'engager militairement. À la même époque, la société féodale connaît de nombreux conflits entre seigneurs locaux, quasi une guerre civile. Un processus de pacification est engagé qui conduira à une centralisation. Les chrétiens, surtout des Japonais convertis, se retrouvent souvent parmi les vaincus et sont sévèrement réprimés, certains seront même crucifiés.

L'intérêt des Européens pour l'Archipel est, disons, complexe. Les Portugais, rejoints par les Espagnols et les Hollandais, ne se découragent pas car ils sont en concurrence pour établir des

routes commerciales exclusives et pour propager ce qu'ils considèrent comme la vraie foi<sup>4</sup>, catholique ou protestante<sup>5</sup>.

C'est le contexte du roman *L'Extraordinaire voyage du samouraï Hasekura*<sup>6</sup> qui raconte l'ambassade japonaise auprès du Vatican en 1615. Un événement suffisamment singulier pour qu'une fresque d'époque représente Hasekura Tsunenaga au Palais du Quirinal à Rome<sup>7</sup>.

Hasekura est un petit *samouraï* en disgrâce. On lui a promis de le réhabiliter s'il parvenait à ouvrir une liaison commerciale directe avec le Mexique, connu alors comme la Nouvelle-Espagne. Cette perspective le rend audacieux. Velasco, un franciscain espagnol, sera son interprète. Divers notables et des commerçants embarquent aussi pour ce voyage. Il faut se représenter cet équipage, pas moins de 180 hommes<sup>8</sup>, appareillant pour l'Amérique en 1613, qui doit affronter l'inconnu, à commencer par un Pacifique plus angoissant que son nom ne le suggère.

Dans cette embarcation, chacun a ses objectifs. Le *samouraï* ne s'est lancé dans ce voyage que pour rétablir l'honneur de sa famille et récupérer le domaine qui avait été confisqué à son père. Une loyauté à la famille qui est une valeur très importante dans la société japonaise aujourd'hui encore. Ce n'est pas un aventurier, mais il accepte cette expédition par respect de son suzerain qu'il veut servir avec déférence. Velasco<sup>9</sup> le moine veut faire connaître son Seigneur, Dieu, qu'il sert avec constance et persévérance. Sur le bateau, il dit la messe chaque jour mais se désole de la faible audience. Il nourrit aussi quelques ambitions. Il aimerait tant réussir là où les Jésuites ont échoué : amener le Japon dans la foi chrétienne. Un succès le conduirait pour sûr à une charge d'évêque et discréditerait ses concurrents jésuites.

De nombreux commerçants japonais sont associés au voyage transpacifique. Leur objectif est matériel et ils cèdent très vite à Velasco en se convertissant au christianisme. Au Japon, on fait volontiers des donations au sanctuaire pour assurer la réussite de ses affaires. Vous avez peut-être vu des images du sanctuaire Fushimi Inari avec ses milliers de *toriis*, des portiques, vermillons qui couvrent une colline entière de Kyoto. La plupart d'entre eux sont des dons faits par des particuliers ou des entreprises en vue de s'assurer succès et prospérité ; le nom des dédicataires est inscrit au dos du *torii*<sup>10</sup>. Velasco, donc, n'a pas besoin de catéchiser pour convaincre les marchands qu'ils feront des affaires faciles s'ils deviennent chrétiens. Pendant son séjour dans l'Archipel, il s'est fait une idée du rapport des habitants aux dieux : « j'ai vu avec quelle ferveur les Japonais recherchent les bénéfices de cette vie jusque dans la religion. J'irais même jusqu'à dire que leurs soi-disant croyances n'existent que pour leur procurer autant de profits temporels que possible<sup>11</sup> » (p. 95) Ces paroles qu'Endō prête à Velasco négligent pourtant la recherche de protection face à une nature toujours menaçante.

Le *samouraï* Hasekura est plus dubitatif : en effet, l'image du Christ cloué sur la croix que vénère Velasco, n'est pas une image de réussite. Cet être décharné, à demi-nu, ne lui paraît d'aucun secours. Pourtant le religieux insiste, il vend la conversion comme un laisser-passer pour approcher les puissants qui seront déterminants pour la réussite de ce voyage.

Après une traversée éprouvante, le galion accoste à Acapulco sur la côte pacifique du Mexique. Les commerçants peuvent échanger leurs marchandises et rentrer au Japon. Mais ce premier contact n'équivaut pas à une autorisation de commercer avec la puissance espagnole. Il s'agit alors pour le *samouraï* de rencontrer le vice-roi à Mexico.

Endō décrit la traversée du Mexique, aux paysages si différents des omniprésentes forêts japonaises. Hasekura observe une *reduccion*, un de ces villages construits pour européaniser les populations indigènes et les transformer en force de travail. Serait-ce là le but des missionnaires :

bouleverser le mode de vie de l'Archipel japonais ? En *samourai* dévoué à son *daimyo*, il se doit d'accomplir la mission. Il ne lui appartient pas d'exprimer son point de vue ; la décision appartient à son seigneur. Velasco a lui aussi une mission à accomplir ; il œuvre au nom de Dieu, même s'il espère être rétribué dans ce monde pour son action. Le *samourai* comme le franciscain se montrent loyaux à leur seigneur et pourtant l'un et l'autre ne sont pas irréprochables dans leur attitude. Je me sens personnellement concerné par cette situation : Il est difficile dans mon quotidien de savoir où mettre sa priorité.

Certes Velasco paraît inébranlable dans sa foi en Dieu, il ne reconnaît que l'autorité du Seigneur [son] Dieu et ne rendra pas de culte à d'autres dieux, les dieux des peuples alentour<sup>12</sup>. Toutefois, il est prêt à céder à la tentation de puissance<sup>13</sup>, comme nous qui pensons que la Terre est notre possession.

S'il ne convainc pas Hasekura, Velasco parvient à convertir plusieurs membres de l'escorte avant leur rencontre avec le vice-roi. Malgré le bon accueil qu'il leur fait, ce dernier renvoie la délégation vers les personnes qui comptent vraiment. Le voyage doit se poursuivre à destination de l'Europe.

Reçus par Philippe III à Madrid, ils obtiennent l'assurance de son soutien auprès du Pape. La prochaine étape sera Rome, qu'ils atteignent novembre 1615.

Depuis le Mexique, Hasekura est obsédé par l'omniprésence des crucifix. Ils lui évoquent peut-être les statues de *Jizō* que l'on trouve le long des chemins japonais, bienfaiteurs avenants des enfants et des voyageurs. Mais ces Christ en croix lui paraissent plutôt menaçants ; un rappel peut-être des vingt-six martyrs de Nagasaki<sup>14</sup>, ces chrétiens crucifiés par le *daimyo* en répression de la foi chrétienne.

Après deux ans de voyage, Hasekura Rokuemon Tsunenaga est reçu à Rome par le pape Paul V. Lors d'une cérémonie très courtoise l'ambassade présente une requête pour un traité commercial entre le Japon et le Mexique, et l'envoi de missionnaires chrétiens au Japon.

Paul V accepte l'envoi de prédicateurs mais refuse l'accord commercial convoité, rejet confirmé ensuite par le roi d'Espagne. Hasekura va rentrer au Japon en ayant échoué son mandat.

Endō, le romancier, décrit un *samourai* épuisé (le voyage aura duré quasiment 7 ans), ravagé par une défaite qui ne lui permettra pas de rétablir l'honneur de sa famille. Sur ce chemin du retour, il voit toujours la même image du Christ. Pourtant son regard sur le crucifix a complètement changé : il voit maintenant un Christ qui l'accompagne dans sa douleur, auquel il peut confier ses tourments et trouver les ressources pour affronter ce qui l'attend. Un retour plus terrible que tout ce qu'il avait pu imaginer : le Japon est maintenant unifié. Pour éviter d'être entraîné dans de nouveaux conflits par les nations européennes qui se disputent l'Archipel, les étrangers et le Christianisme sont strictement interdits. (L'islam et le judaïsme n'y sont pas connus à cette époque.) Même les Japonais ne peuvent pas revenir s'ils ont quitté le pays.

Le roman de Endō est très engagé : au-delà de l'aventure, il y a une réflexion sur le rapport entre les religions du Japon et la spécificité du christianisme. L'auteur a été contraint par sa tante de se convertir au christianisme à l'âge de 11 ans, en 1934, et l'on ressent ce besoin de confronter la foi chrétienne et la culture nipponne. Une nécessité qui s'exprime encore plus vivement dans un autre roman, *Silence*<sup>15</sup>, qui interroge la voix/silence de Dieu dans les nombreux excès commis au nom du Christ. L'ambiguïté du moine Velasco nous interpelle parce qu'il rappelle ce que nous ressentons aujourd'hui en relisant notre histoire. Cette même ambiguïté se perpétue dans le travail missionnaire et humanitaire – par exemple lorsque les initiateurs de la Mission de Bâle fondent la Société commerciale missionnaire<sup>16</sup> dans un but purement commercial ou lorsque nous vendons

des programmes de reconstruction financés, notamment, par les dividendes des programmes d'armement.

Ouvrir le Japon aux missionnaires aurait été le triomphe de Velasco, une tentation diabolique<sup>17</sup> qui le hante. Au début de ce long voyage, il sert Dieu, par habitude, dit la messe, se désole du désintérêt des marchands opportunistes qu'il a pourtant convertis. Au retour, il comprend que son rêve s'évanouit : sans contrepartie commerciale, les missionnaires ne pourront pas s'établir. Son attitude change également et, en accompagnant Hasekura dans sa déchéance, il montre une profonde sincérité dans son élan missionnaire.

Le voyage d'Hasekura est une aventure extraordinaire en soi. L'écrivain Endō le rend inspirant. Ce n'est pas une culture ou une organisation sociale que le christianisme nous apporte mais, pour reprendre les mots de l'Épître aux Hébreux, il nous donne « la bienveillance et la grâce, pour être secourus au bon moment.<sup>18</sup> »

Après l'ouverture du Japon en 1868, plusieurs Japonais se sont convertis et quelques écrivains parmi eux relèvent, comme Endō, cette spécificité du christianisme<sup>19</sup>. Ici, en Europe, nous avons le privilège de connaître ce trésor, alors « approchons nous donc avec confiance du trône de Dieu où règne la grâce. Nous y trouverons la bienveillance et la grâce, pour être secourus au bon moment. »

---

<sup>1</sup> <https://www.butticaz.net/decouvertes/japon/>

<sup>2</sup> Tokyo 1923 – Tokyo 1996 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Shūsaku\\_Endō](https://fr.wikipedia.org/wiki/Shūsaku_Endō)

<sup>3</sup> Maalouf Amin. Les identités meurtrières. Grasset 1998. P. 91

<sup>4</sup> Cette concurrence s'observe aussi en Virginie, avec la colonisation des Etats-Unis.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/concordance-des-temps/etats-unis-les-mythes-d-origine-4958500> rappelle comment ces éléments historiques se transforment en mythes fondateurs et imprègnent la culture jusqu'aujourd'hui.

<sup>5</sup> C'est l'époque à laquelle se déroule les événements de *Shōgun*, la série créée par Justin Marks et Rachel Kondo sur [Disney+](#), d'après le [roman de James Clavell](#)

<sup>6</sup> Endō Shūsaku. L'extraordinaire voyage du samouraï Hasekura. Buchet/Chastel, 1987

<sup>7</sup> [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Japanese\\_Embassy\\_Fresco\\_Quirinal\\_Palace.png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Japanese_Embassy_Fresco_Quirinal_Palace.png)

<sup>8</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hasekura\\_Tsunenaga](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hasekura_Tsunenaga)

<sup>9</sup> Nommé Velasco dans le roman, ce franciscain serait en réalité Louis Sotelo [https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis\\_Sotelo](https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Sotelo)

<sup>10</sup> Tarif des dédicaces de 300'000 ¥ à plus de 1'890'000 ¥ soit de env. 1800 CHF à 10'800 CHF <https://inari.jp/gotinza1300/>

<sup>11</sup> Endō Shūsaku, *op. cit.* p.95

<sup>12</sup> Deutéronome 6 v. 13-14

<sup>13</sup> Luc 4 v. 6

<sup>14</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Vingt-six\\_martyrs\\_du\\_Japon](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vingt-six_martyrs_du_Japon)

<sup>15</sup> Endō Shūsaku, Silence. Folio, Denoël, 1992

<sup>16</sup> Commission fédérale contre le racisme <https://www.ekr.admin.ch/f902.html>

<sup>17</sup> Luc 4 v. 5

<sup>18</sup> Hébreux 4 v. 16

<sup>19</sup> Par exemple, Sugimoto Inagaki Etsu, Fille de samouraï (1925). Bartillat, 2024 p. 245. « Notre religion [mélange de shintoïsme et de bouddhisme], si complexe, éveille l'intérêt des intellectuels et enseigne la véritable résignation, mais pas plus qu'elle ne conduit l'ignorant vers une sagesse compréhensive, elle n'apporte au chercheur ni à l'affligé le réconfort de joie et d'espérance que donne la foi dans le dieu de Nazareth. »